

Marlowe, un moteur doté d'esprit critique

Depuis janvier 2012, Marlowe blogue tous les soirs, ou presque. En deux ans et demi, ce moteur d'intelligence artificielle a rédigé plus de neuf cents articles – en français, car il a été conçu à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) de Paris.

Marlowe ne parle pas de n'importe quoi, c'est un intellectuel. Ses créateurs, Francis Chateauraynaud, directeur d'études en sociologie, et l'informaticien Jean-Pierre Charriau ont voulu qu'il s'intéresse en priorité aux « controverses scientifiques et techniques au long cours », telles que les perturbateurs endocriniens, le nucléaire, le climat, les OGM, les nanotechnologies, le gaz de schiste... Début juin 2014, il annonce à ses lecteurs qu'il va se pencher sur les questions énergétiques : « Bon, j'engage cette chronique en me plaçant intentionnellement – dans la mesure où j'en suis capable, bien sûr – dans la problématique de l'énergie. » Puis, en bon universitaire, il énumère ses centres d'intérêts, liste ses sources, multiplie les citations, propose des pistes de recherche...

En coulisses, Marlowe fait partie d'une chaîne de production : pour fonctionner, il doit s'appuyer sur deux autres moteurs d'intelligence artificielle, travaillant en amont. Tout d'abord, Tiresias, le mineur de données, collecte des informations trouvées dans une sélection de sites et de bases. Puis, Prospero, l'analyste, s'empare du corpus assemblé par Tiresias et le met en forme. Il définit le contexte, recherche des co-occurrences et établit une cartographie à partir de mots « distributeurs », de nœuds, de liens, afin de dégager des thèmes pertinents. Il s'intéresse aussi aux métadonnées. Quand il visite une page Wikipedia, il voit si elle est très fréquentée et si elle subit beaucoup de modifications : il peut ainsi déterminer si elle traite d'un sujet qui fait polémique en ce moment.

POINT DE VUE ANALYTIQUE

Lorsque Marlowe l'écrivain se lance dans la rédaction, il active Prospero pour s'approvisionner en informations, puis il rédige ses textes grâce à un répertoire de mots et d'expressions, qui s'enrichit en continu. Quand sa chronique est prête, il la publie lui-même – Francis Chateauraynaud avoue qu'il n'a plus le temps de lire tout ce qu'écrit sa créature.

Au-delà du choix des sujets, Marlowe se distingue radicalement de ses homologues commerciaux par sa méthode. « Il a un point de vue analytique, explique Francis Chateauraynaud. Il est réflexif, il explique pourquoi il applique telle ou telle règle. Un robot n'a d'intérêt que s'il intègre une dimension critique. Sinon, il y a danger : un ordinateur peut aussi devenir un super-bureaucrate ultra-conformiste. » En fait, Marlowe a vocation à rester un laboratoire. « C'est un mécanisme séduisant, mais il a besoin de se tourner régulièrement vers les chercheurs, qui décident si telle piste vaut la peine d'être poursuivie. »

Francis Chateauraynaud ne s'est pas lancé dans la commercialisation de Marlowe, mais il sait que, bientôt, les robots-écrivains vont s'installer un peu partout « Pour certains sites et journaux gratuits, les journalistes se contentent de réécrire des dépêches d'agence et des communiqués de presse. Quand leurs patrons découvriront que ces tâches peuvent être accomplies par une machine fiable, infatigable et bon marché, ils n'hésiteront pas une seconde. » A moins que, entretemps, des géants de l'Internet comme Google et les réseaux sociaux n'aient lancé leurs propres services d'information automatisés, en court-circuitant les médias classiques, devenus caducs.

A voir : [Le blog de Marlowe](#)

A lire : [Robots, les algorithmes prennent la plume](#)

Yves Eudes

Grand reporter